

C'est une soirée rare à laquelle une cinquantaine de personnes a souhaité s'informer de l'état de la pêche en mer côtière, sujet maritime, reflet d'aujourd'hui d'une activité traditionnelle dans notre région littorale.

Est-ce les vacances de Pâques, le beau temps, presque estival, qui ont détourné une partie de l'assistance habituelle ?

Tant pis pour les absents qui regretteront cette occasion de faire le point sur une profession qui nous concerne, nous qui aimons les poissons, crustacés et coquillages de nos côtes.



Tout d'abord, les présentations : notre conférencier, Eric BLANC est avant tout un marin pêcheur professionnel passionné par son métier qu'il pratique principalement dans l'estuaire de la Gironde et au large de Cordouan. Son engagement l'a conduit à plusieurs postes de responsabilités : Vice président du Comité Régional des Pêches et élevages marins (COPEREM) et Vice Président du Comité Local des Pêches de Marennes Oléron, Président du syndicat des marins pêcheurs de ROYAN dont il est Vice Président au plan national. Le sujet, il le connaît parfaitement et de façon élargie sous ses différentes 'casquettes' !



Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, JP Boissard fait un rappel des généralités concernant notre littoral, la bathymétrie du plateau continental (de 0M à - 200m) et de la fosse marine (-3900M) située à une centaine de Km des côtes. On rappelle que pour qu'il y ait du poisson, il faut des conditions de vie favorables : la lumière joue un rôle déterminant mais 5% seulement se propage en dessous de -100M. La lumière permet le développement de phytoplanctons et des plantes (algues) qui transforment alors les déchets organiques en oxygène et nourriture pour le monde aquatique, base de la chaîne alimentaire des milieux halieutiques. Ensuite les espèces vivantes : les mollusques crustacés, coquillages et petits poissons vont constituer la nourriture des espèces plus recherchées pour leurs qualités gustatives et commerciales.

Notre littoral, par sa configuration : ensoleillement, faibles profondeurs, panaches estuariens d'eaux plus douces est un 'lieu béni' pour l'élevage et la reproduction des espèces aquatiques.

La pêche ne s'improvise pas, elle repose sur une connaissance approfondie des milieux, des espèces, des saisonnalités du milieu marin.

Eric Blanc replace la pêche professionnelle dans son contexte :

Au plan européen, c'est 4,4% de la production mondiale.

La France se situe au 28ème rang mondial avec 11% des captures européennes et dispose d'une flotte de 7500 navires (du plus petit au plus gros) soit 8,6% de la flotte européenne. L'examen de la pêche en Poitou Charentes se résume à une forte décroissance : perte de 30% de la flotte au cours des 7 dernières années, une moyenne d'âge de plus en plus élevée, une réduction du nombre d'emplois générés.



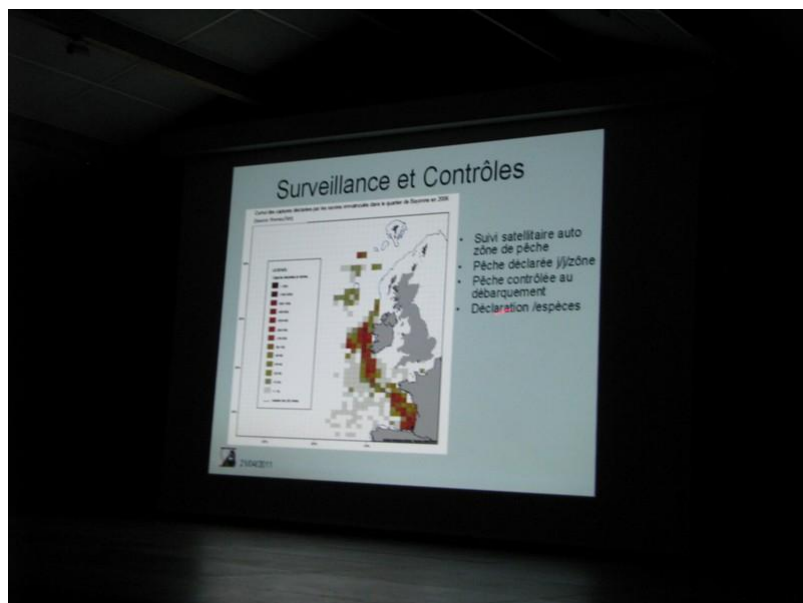
Ce rapide résumé montre que la profession étranglée par de multiples contraintes : Plan pêche européen (primes à la casse de navires), quotas de pêches, coûts excessifs (d'investissement et d'exploitation lié au coût pétrolier) conduisent les équipages à une vision

très sombre de leur avenir. En fait, beaucoup pensent à s'arrêter au plus tôt, mais l'absence d'acquéreurs potentiels des navires les incite à poursuivre en attendant des jours meilleurs.

Et le poisson ? Les espèces locales sont toujours présentes pour les professionnels, même si la baisse de certaines espèces les conduisent à accroître les séquences de travail pour atteindre la rentabilité.



Eric Blanc a présenté l'organisation très structurée de la profession; il faut en retenir qu'au delà d'une réglementation européenne et française déjà très fournie, la profession se définit aussi des règles plus contraignantes pour veiller à la préservation des ressources : mailles des filets, tailles des outils (coquille et jacks, pétoncles) inférieures à la norme européenne.. La surveillance des navires est draconienne (suivi GPS des zones de pêche) et la traçabilité des prises est exemplaire (déclarative au jour le jour par espèces et contrôlée au débarquement). C'est un élément très important garantissant au monde scientifique la transparence sur le suivi des populations et l'ajustement des quotas autorisés.



Eric Blanc a également présenté les spécificités charentaises : les modes de pêche : chalutiers, chalutiers courealeurs, fileyeurs, caseyeurs, ligneurs palangriers. A chacun de ces modes de pêches, des navires équipés, des règles spécifiques (lieux de pêche, outils, durée) et une licence pour le patron pêcheur (payante). Toute infraction relevée peut conduire à la suspension temporaire ou définitive de la licence soit par la profession ou l'autorité des Affaires Maritimes.

La pêche locale (criée de ROYAN) présente le meilleur ratio Chiffre d'affaire/ tonnage car les espèces pêchées sont plus nobles, mieux payées et recherchées sur les marchés (Bar, Maigres, soles etc..)

De très nombreuses questions du public ont permis de compléter cette présentation exceptionnelle d'un métier peu connu du grand public souvent au fait des informations nationales ou internationales mais peu au plan local.

Le public, s'il n'a pas participé en nombre, était concerné et fortement intéressé ; le nombre et la pertinence des questions posées en témoignent.

Je souhaite remercier très chaleureusement Eric BLANC et Laurie DURAND, chargée de mission à la COPEREM, pour cette soirée remarquable à plus d'un titre, un certain retour à nos racines, les difficultés à nous adapter au monde économique auquel on ne peut échapper, un métier dur et difficile qui mérite d'être écouté et entendu.

JP Boisdard

Pour en savoir davantage, cliquez [ici](#).